

LA FLECHE PARIS-HENDAYE (du 29 août au 6 septembre 2012)

1^{ère} étape

Nous y voici, je me lance. C'est la première étape de ma première Flèche, la Paris-Hendaye ! J'aurai peut-être dû commencer par plus simple, mais les circonstances, l'envie en ont décidé autrement et, en plus, tout le monde prétend :

-« Qu'elle est facile ! » ...

En compagnie de Maryse et Louis, Paulette et Joël, et Roland, nous voilà donc partis pour huit jours de vélo. Au bout de 15 km, Louis est victime d'une crevaison, et même d'une double crevaison, une pour la roue avant et l'autre pour la chambre à air ..., dans sa boîte, usée de n'avoir pas roulée et de s'être frottée à son emballage. Je me dis, qu'à ce train-là, nous ne sommes pas arrivés. Ce que je ne sais pas encore, c'est que plus personne n'aura de crevaison.

La première journée se passe plutôt bien, rencontre avec un champ de potirons ... Photos ... Normal ! Les cyclos(tes) semblent attirés par les citrouilles, des fois qu'elles se transformeraient en carrosses !

Déjeuner sur l'herbe à Muides-sur-Loire, sur les bords de ... La Loire, évidemment ... Autrement la scène (Seine) aurait paru étrange. Tiens, à l'heure de la sieste, Louis bidouille sa roue avant et nous fait une « rustinade ». Le temps est beau, nous passons Chambord, et tout se passe pour le mieux avec un temps agréable jusqu'à notre point d'étape « Selles-sur-Cher ». Là, surprise ... les chambres retenues sont louées à d'autres et les chambres que l'hôtelière nous propose ne sont pas acceptables, l'Office de Tourisme local nous trouve bien mieux avec des chambres d'hôtes très agréables en centre-ville et sans circulation. Nous ne regretterons pas ce changement inattendu.

Pour dîner, après mûres réflexions, notre choix se porte à l'unanimité sur la pizzeria de la commune (de toute façon nous n'avions pas d'autre solution car c'était le seul restaurant ouvert) ; cet établissement nous a offert un repas de noce ... du moins en durée, il nous a fallu attendre 2h15 (!) pour ingurgiter un menu composé d'un plat et d'un dessert.

C'est aussi ce même jour que mes compagnons de route m'annoncent que je suis désigné volontaire d'office (à l'unanimité, moins une voix) pour la rédaction du compte-rendu de cette Flèche. J'accepte ... Je n'allais pas me mettre à dos une bande de retraités dès le premier jour ...

«Y vont voir !!! ».

2ème étape

Tout se passe pour le mieux, il faut juste faire attention entre les pointages des BPF, les BCN, les VI, sans oublier les Flèches, ni plus ni moins, de quoi y perdre son latin pour un néophyte, mais heureusement Paulette veille au grain et ne manque pas de nous le rappeler.

Joël est toujours prêt à nous dénicher un tampon, surtout s'il s'agit d'une jolie fille qui le tient ... Hé ! Hé ! Hé ! Sacré galopin !

Paulette a raté beaucoup de photos, son appareil déconne (j'y reviendrai bientôt). Tout roule, à part quelques travaux et une petite nuée d'orage à Saint Gaultier, commune où j'ai découvert le don de Joël qui nous a guidé avec une dextérité peu commune au travers de rues barrées et des sens interdits ... Bref, Joël nous a retrouvé le bon- chemin après nous avoir fait visiter toutes les rues de la ville ... On voit bien que Joël est un homme d'une grande expérience. Je me dis alors qu'il mériterait un surnom. Et, celui de « La Boussole » me semble le mieux adapté, on voit bien que Joël est un homme d'une grande sagesse sachant garder son calme en (presque) toutes les circonstances.

En cet fin d'après-midi, nous arrivons à l'auberge du Lac de Mondon où nous trouverons le gîte et le couvert dignes de ce nom.

3ème étape

Aujourd'hui, Joël veut partir de bonne heure, l'étape sera longue avec du dénivelé. L'œil réprobateur de Joël me fait comprendre que je devrai être un peu plus rapide pour me préparer ... Seulement, si je prends mon temps, c'est pour rendre service à Roland qui n'est pas plus vif que moi. Ceci dit, le dénivelé s'est avéré bien supérieur à celui annoncé (d'environ + 350 m). L'appareil photos de Paulette déconne toujours. Il prend une photo sur deux ou trois, mais nous y reviendrons plus tard ...

Affaire à suivre !

L'étape se déroule du mieux possible avec quelques belles côtes ... Pas de bœuf, même si nous sommes dans le Limousin ! Nous modifions légèrement le parcours pour traverser le village martyr d'Oradour-sur-Glane.

Juste avant Oradour, il me semble que c'est à Cieux, à proximité de la fontaine (selon la légende), que « le miracle aurait eu lieu », l'appareil photos de Paulette s'est remis à fonctionner ...

La voix de son seigneur, Joël, lui dit :

« Appuie sur le déclencheur plutôt que sur le bouton on/off !!! »

Comme quoi, les miracles ...

Il m'a semblé que pour cette journée, l'ensemble de la troupe était moins fringante, y compris moi. J'en ai déduit que le relief et la fatigue avaient dû y être pour quelque chose. Même notre véloce Louis, docteur es chambre à air, en convenait.

En ce début de soirée, nous avons trouvé du premier coup, grâce à « La Boussole » notre gîte à Pageat, Le Masaubert, où nos hôtes nous ont gratifié d'un excellent accueil. La dame était très gentille, presque pas jeune (Classe 48 ... Tiens, comme Louis, Joël et Roland 2), et surtout très bavarde, mais de cela, point de scoop, ... puisque c'est une femme !...

4ème étape

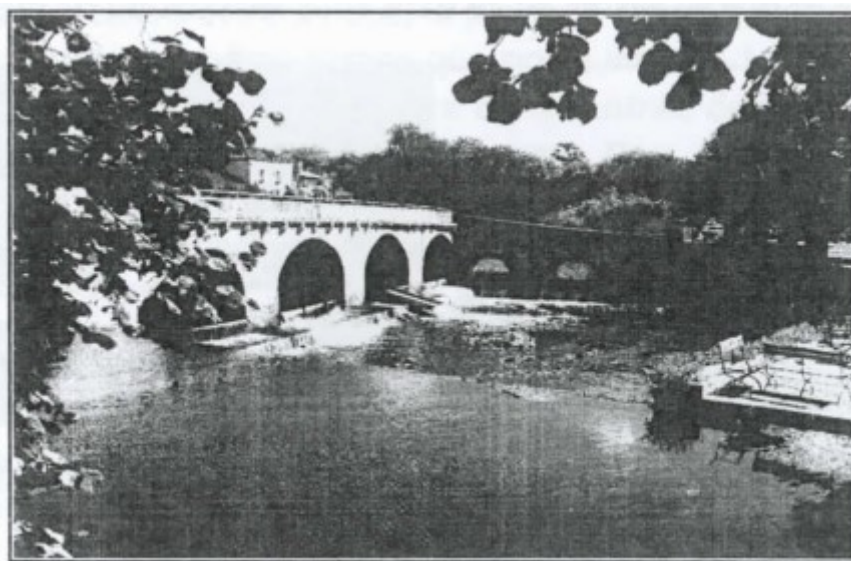
Les jours se suivent et ... ne se ressemblent pas. Nous avons eu le petit-déjeuner vers 7h45/8h00. Joël est resté calme, mais il me semble deviner que la pression monte. Il est temps de partir, enfin dès que notre hôtesse aura lâché Joël qui de fait sera le dernier à décoller à 8h 45. Sans Paulette, je me demande ce qui serait advenu ... Mystère !

Il me faut tout de même revenir sur ce petit-déjeuner, car un pot de confiture tomate/pomme ne voulant pas s'ouvrir nous a donné du fil à retordre. Il a fallu chauffer le pot et la poigne de Roland le magnifique, - ce fut son heure de gloire... - pour en venir à bout. Ensuite, les affamés s'en sont occupé du pot. Pas de Roland, bien sûr !

Mais revenons à notre Flèche, la journée a été belle, calme, une étape de transition avec en chef de bande, notre mentor, Joël que Maryse, la malicieuse, a appelé « Jojo La Boussole ». Déjeuner à Brantôme qui est un joli BPF et mériterait une visite plus longue tout comme le village suivant de Bourdeilles.

Nous avons terminé cette étape à Mussidan, hôtel du Périgord dont les chambres ne nous laisseront pas un souvenir impérissable -un rafraîchissement ne serait pas du luxe !- et où par contre le dîner a été très correct.

Ce soir-là, j'ai eu vent que Roland aurait du gaz pour l'étape suivante...
A suivre... ou pas.



Pont coudé à Brantôme

5ème étape

Après un petit déjeuner tout juste suffisant, la troupe reprend son chemin pour être assez vite à Bergerac. Nous n'avons pas vu Cyrano ! Par prudence nous y faisons nos courses, c'est vrai que nous sommes dimanche. Je m'aperçois que je perds la notion du temps.

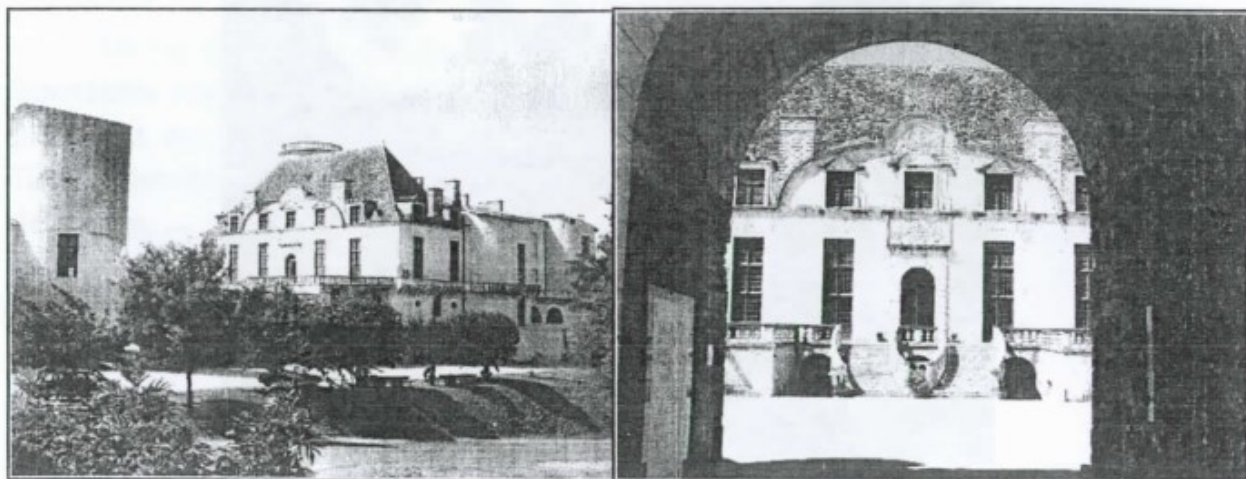
Vient la bonne montée sur Monbazillac pour mieux apprécier la descente d'une bouteille de blanc du cru mais seulement après avoir visité le château et admiré la vue panoramique sur la vallée et la ville de Bergerac.

La première partie de la matinée a été fraîche, mais le soleil et les dénivelés nous ont vite réchauffés. Pointage à Duras. Nous n'y avons pas vu Marguerite, mais nous en profitons pour déjeuner au pied du très beau château.

Nous continuons notre périple en traversant la Garonne à La Réole sur le pont haubané, puis passage du canal des deux mers à La Pierre.

Sur Auros, l'espiègle « Jojo La Boussole » nous a trouvé un raccourci ; c'est plus fort que lui. Après un arrêt imprévu à Pondaurat (pont doré, je suppose) pour admirer un joli pont, nous repartons sur Bazas notre point de chute que nous atteignons vers 18h 30. Visite de la ville et de sa cathédrale, puis enfin prospection pour un restaurant. J'ai pu remarquer que les retraités ne se laissaient pas abattre. Ce soir-là, ce sera crêperie qui se révélera très bonne. L'hôtel fut correct.

J'allais oublier, comme pressenti la veille, Roland était en forme, il a gazé toute la journée et même le soir, et ce dans tous les sens du terme ...



Château de Duras

6ème étape

Logiquement, cette étape sera pépère, tout le monde est partant pour effectuer le pointage de Sabre. La traversée des Landes s'avère pénible avec ses longues lignes droites alternant bois de pins, champs de maïs mais surtout de grandes étendues résultats de coupes ou pire de tempêtes dévastatrices (1994, 1999 et la dernière, Klaus en 2009).

Est-ce pour cela que « Jojo La Boussole » nous a incité à passer par Saint Sever plutôt que par Mugron. Nous nous laissons convaincre par notre « Jojo » qui nous affirme que ça raccourcira le parcours de 3 Km, et au final, la balade se trouvera rallongée de 3 ou 4 Km par rapport à l'itinéraire prévu. Force est de constater que « La Boussole » était dérégulée.

L'arrivée à Hagetmau fut la bienvenue, l'hôtel correct avec en prime la piscine, les gars de la classe 48 devaient s'y baigner (Je ne cite pas de nom, mais sur les 4 hommes, il y en a 3 de 1948 et je n'en fais pas parti). Finalement, je fus le seul à piquer une tête ; je dois bien avouer que l'eau était fraîche. Un bon dîner nous a requinqué car bizarrement, après cette étape qui devait être tranquille « pénard », nous étions tous bien fatigués.

« Houla », me dis-je au moment du coucher, attendons de voir demain.

7ème étape

Ce matin, le Béarn s'offre à nous, le paysage change, il grandit, nous oblige à réduire les braquets en même temps que notre vitesse. Le pointage de la jolie ville de Morlanne nous ravit,

c'est l'heure de la rentrée des classes et les jeunes frimousses semblent réjouies de se retrouver. Peu de pleurs ! Les parents semblent plus inquiets que leur progéniture. Nous consolerions bien quelques jeunes mamans - nous, les mâles -, mais le devoir nous appelle ... alors direction Orthez.

Là, « Jojo La Boussole » décide de faire régler le dérailleur avant de Paulette. Enfin, de son vélo, soyons bien d'accord ! A mon avis le Jojo a dû prendre un savon de sa dulcinée et il est grand temps pour lui qu'il remédie au problème récurrent depuis quelques temps. Direction donc, le vélociste et nous pendant ce temps-là, nous faisons les courses avant de nous « grouper » devant l'hôtel de ville. Nous mangeons dans un parc de la ville avec une superbe vue sur le Gave de Pau.

La troupe repart et sans même avoir le temps de nous chauffer, nous nous cognons un raidillon. Les rampes rencontrées sur cette étape me font penser que les prémices des Pyrénées se font sentir, comme un avertissement gratuit. Nous pointons à Sauveterre de Béarn et faisons une petite pause. Nous reprenons notre progression pour pénétrer en Pays basque. Il faut reconnaître que des décors de carte postale se déroulent sous nos yeux.

Les montagnes apparaissent de plus en plus précisément. Les vagues formes que nous distinguons auparavant sont maintenant bien présentes. Ces montagnes ont encore des formes arrondies, mais je devine qu'elles seront bientôt plus aiguisées, et les routes plus pentues, nous verrons bien demain. Pour l'instant, nous arrivons sur Saint-Esteben à l'hôtel du Fronton, sympathique avec piscine (eau à 18°/19°C) ; nous n'oserons pas nous y baigner.

Le repas fut agréable, nous convenons avec l'aubergiste que le petit déjeuner serait pris à 6h 30 ; il est donc conseillé de dormir vite, l'étape de demain sera contraignante ...

Horaires, trains, pointages, bouffe, course d'orientation, et j'en passe ...

8ème étape matin - fin de flèche -

Saint-Esteben, 6h 30, comme convenu, tout le monde est présent pour le petit-déjeuner, départ à 7h 15 environ, mais il est tout de suite perturbé par un « déboussolement » de notre Jojo. Après quelques tergiversations, Jojo tranche pour un de ses raccourcis de derrière les fagots, la direction est bonne, mais nous avons dû rater quelque chose ...

La route à droite sans doute (je crois que Jojo, il aime pas la droite !), si bien que finalement ça fait quelques kilomètres en rab, nous n'allons pas chipoter avec + de 850 km dans les jambes - qui nous la font belle- la jambe bien sûr ...

Le pays basque est une région magnifique. Les villages et les maisons sont très bien entretenues. Je prends des photos, mais il ne faut pas traîner et oublier de rouler. S'enchaîne alors Ixassou (prononcer[ch] pour les [x]), puis nous pimentons le parcours en passant par Espelette, passage à Saint-Pée (village favori de Roland, je crois qu'il en a versé une larme), et encore Ascain, le col de Coulecou avec son petit 14% inattendu, et enfin la descente sur Hendaye, et là, comme un gamin intronisé par les fringants « sexapépères », je veux dire les sexagénaires ... les anciens quoi, je participe à l'inévitable photo souvenir devant le panneau d'entrée d'agglomération. C'est une première pour moi ... Pas l'habitude ... Pas désagréable ... Petite fierté ... Je l'ai fait !

Nous ne sommes finalement pas en retard et en accédant à la gare d'Hendaye, nous nous apercevons que nous avons la possibilité de prendre en moins d'un quart d'heure le TER pour Bayonne, vite les tickets, bises à Maryse et Louis qui rentrent dès cet après-midi à Paris, puis Hop, dans le train.

8ème étape après-midi - les prolongations -

À l'arrivée à Bayonne, nous faisons les courses, puis nous nous dirigeons vers Mouguerre (BPF), la bonne montée pour atteindre ce village nous a fait mal aux pattes de derrières et nous nous arrêtons pour déjeuner. Nous repartons pour Sorde l'Abbaye en descendant dans la vallée de l'Adour, les gaves réunis puis le Gave de Pau. En longeant cette vallée, nous découvrons les nombreux vergers d'actinidiers dont la production des fruits est en AOC (comme vous le saviez tous, l'actinidier est l'arbre produisant des Kiwis).

Après Peyrehorade (prononcer père orade, c'est plus simple) nous atteignons Sorde-l'Abbaye ; double tamponnage pour ma carte après détection d'un tampon frelaté ; Paulette l'a dit, « attention aux tampons » ... J'obtempère. Repassage (pas des vêtements) à père orade (faut suivre !) pour atteindre l'objectif de la journée, Bellus.

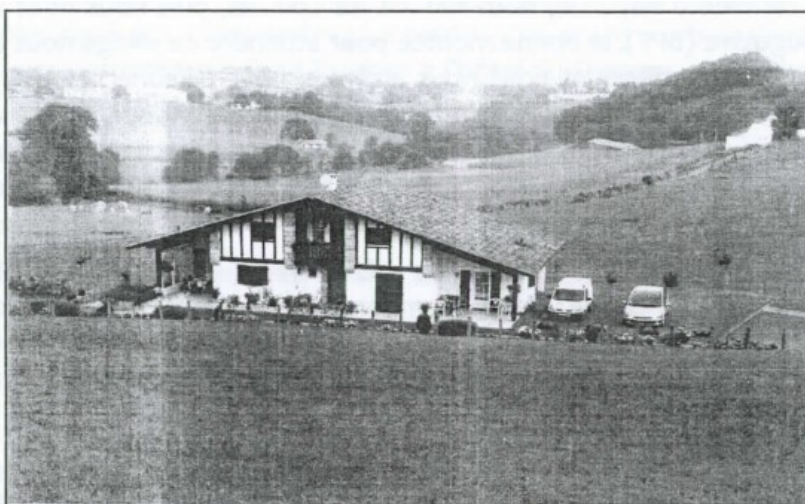
Hôtes et dîner sympathiques, nous avons bien rigolé, le patron a « une de ces goules » ; Roland assis à côté a largement été servi en rosé ; je me suis même dit « il y a de forte chance pour que mon vieux complice ronfle cette nuit », puis je me suis dit « de toute façon, même sans rosé, il ronfle ».

Le gîte de Bellus était superbe.

9ème étape

C'est incroyable ! Nous aurions pu dormir plus tard car le petit-déjeuner est servi à 8h00, mais il a fallu que Jojo aille négocier avec le patron. Résultat, petit déj. à 7h30... merci qui... « L'affreux JOJO donc, départ à 8h15, « Jojo La Boussole » et Paulette partent à droite, et, je ne sais pas quelle mouche le pique, Roland part à fond à gauche ; je reste comme deux ronds de frite ... Manque de confiance en Jojo ? Pas encore réveillé ? ou effet pervers du mauvais rosé de la veille ? Si bien qu'à froid, Roland dévale la côte puis la remontera après avoir compris qu'il avait fait une erreur. Et moi aussi !... Car n'ayant pas voulu laisser mon vieux complice dans la « mouise », j'ai essayé de le rattraper. Heureusement pour moi, je suis descendu moins bas que Roland.

L'ordre des choses rétabli, nous nous sommes rendus jusqu'à Hossegor, notre ultime pointage BPF où nos routes se sont séparées. Joël et Paulette descendant à Bayonne, Roland et moi remontant à Saint-Vincent-de-Tyrosse pour prendre le TER jusqu'à Bordeaux pour ensuite prendre le TGV jusqu'à Paris. Je vous épargnerai la narration de l'affaire du billet SNCF, le numéro d'acteur de Roland pris pour Jean Reno et le transfert de trains à Montparnasse du TGV au TER (Je vous le raconterai en catimini).



Maison Basque



Contreforts Pyrénéens

Pour ma première flèche ...

Les dieux du cyclo ont été cléments,

Il n'a pas plu plus de trois minutes,

Les vents n'ont pas été trop défavorables,

Les gîtes et couverts ont dans l'ensemble été corrects ...

Et même si mes camarades étaient des retraités,

Et même si je les ai quelque peu taquinés dans ce texte,

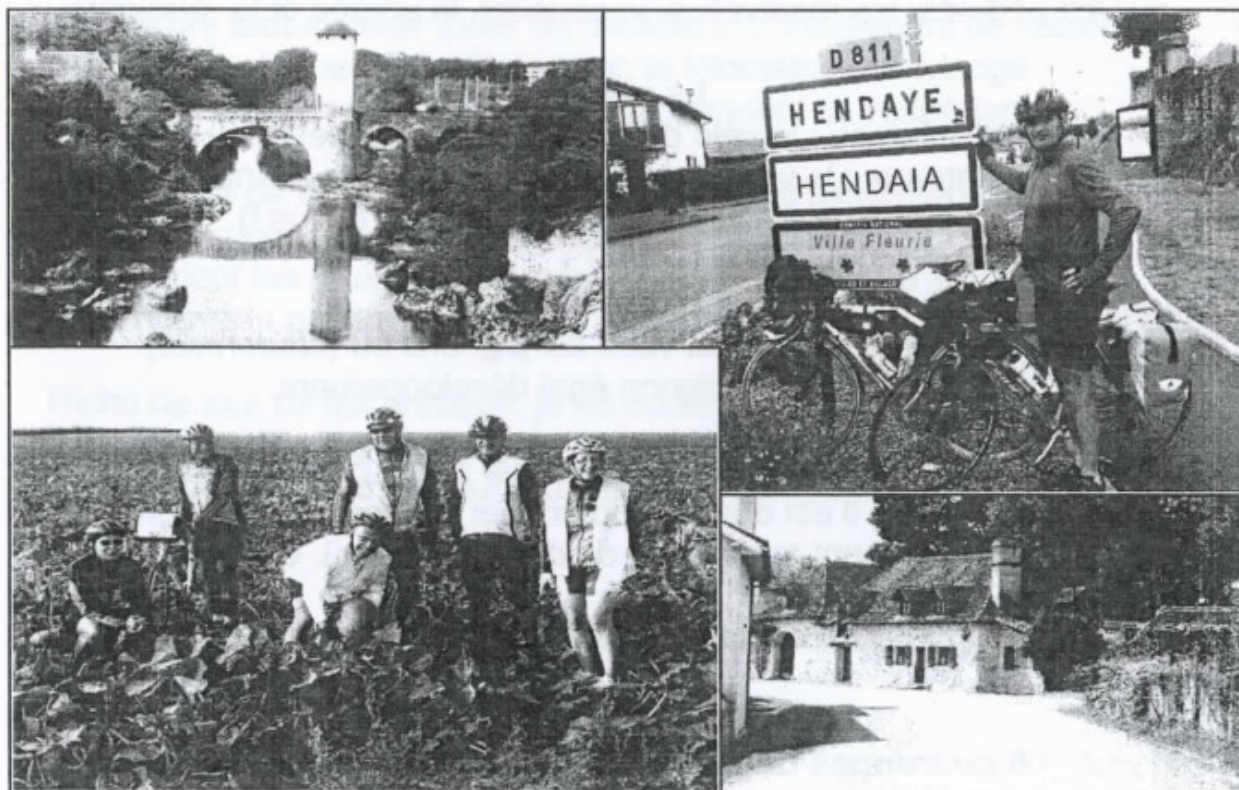
Sachez qu'il n'y a aucune malice de ma part.

J'ai aimé ce premier voyage, et apprécié mes compagnons de roue. J'ai essayé à la manière qui est mienne de participer à la bonne humeur de cette petite bande.

À l'arrivée, après ces neuf jours, je suis tiraillé par des sentiments différents, l'envie d'une part de continuer l'aventure et d'autre part de rentrer auprès des miens.

J'ai aussi envie de dire cette banalité, « Ce fut un beau voyage ! ».

Gilles LEDUC
Octobre 2012



*Le Gave de Pau à Orthez
Dans le fameux champ de potirons*

*Gilles tout fier d'avoir réussi ...
Belle maison à Orion !*